



Avec sa fondation, Lee Ufan creuse son chemin vers Arles

L'artiste a installé ses œuvres sobres dans un hôtel aménagé par l'architecte Tadao Ando

ARTS

ARLES (BOUCHES-DU-RHÔNE)

Vendredi 15 avril, un nouveau lieu d'art contemporain ouvre à Arles, créé par la fondation de l'artiste coréen Lee Ufan. Nommé Lee Ufan Arles, il occupe les trois étages de l'hôtel Vernon, vaste bâtisse du début du XVIII^e siècle, d'une superficie totale de 1700 mètres carrés. L'artiste a découvert en 2016 cet hôtel et l'a acquis en 2018. Les travaux, retardés par la pandémie, ont été guidés par l'architecte japonais Tadao Ando, ami de longue date de Lee Ufan et auteur de son premier musée sur l'île japonaise de Naoshima, inauguré en 2010.

Outre le détail immédiatement identifiable de ses voiles courbes de béton scandées de cercles, les aménagements des salles du rez-de-chaussée et du premier étage portent la marque de l'architecte: même respect des proportions et des matériaux d'origine qu'à la Punta della Dogana de Venise, où il a aménagé l'un des lieux de la Collection Pinault; absence de tout élément décoratif; minimalisme qui s'harmonise avec les voûtes et les pavements de pierre. La designeuse Constance Guisset y a glissé le mobilier nécessaire à l'accueil des visiteurs, en cultivant la même sobriété.

De ces espaces, Lee Ufan, qui est né en 1936 et dont l'œuvre de peintre et de sculpteur se développe depuis plus d'un demi-siècle, fait un usage différencié selon les niveaux. Pour les salles du rez-de-chaussée, où le calcaire domine et où la hauteur des plafonds est moindre, il a créé une suite d'installations où se retrouvent ses matériaux de prédilection, l'acier en plaques sombres et en cylindres polis, les rochers modelés par l'érosion, le gravier blanc, le verre.

Des tensions naissent entre ce qui vient de la nature et ce qui vient des industries humaines, jusqu'à la violence d'une plaque de verre fissurée par le poids d'un bloc de granit. Cette pièce est la récréation en 2002 de l'une des premières œuvres de Lee Ufan, en 1969. «*C'était des années marquées par la violence, toutes les violences, politiques, intellectuelles*», en dit-il aujourd'hui. Le dessin des fissures n'est pas le même que dans la pièce originelle. «*L'accident fait partie du travail et il est souvent la meilleure stimulation*.»

Parcours rétrospectif

Une autre pièce de pierre et de métal, de 1974, se dissimule presque dans une niche, dans la salle qu'envahit une nouvelle création, *Chemin vers Arles*. Un large ruban de métal réfléchissant est posé sur le gravier, à l'horizontale, puis passe entre deux pierres et s'incurve pour atteindre le plafond. Lee Ufan a expérimenté l'idée dans son exposition «*Requiem*» qui se tient en plein air aux Alyscamps, à Arles, et la développe ici.

Il en est de même d'autres œuvres récentes, elles aussi créées in situ et où l'artiste se renouvelle en employant l'eau – un goutte-à-goutte tombant de la voûte dans une vasque circulaire – et la vidéo – un ciel alternativement lumineux et nuageux au fond d'un puits que l'on découvre à l'extrémité d'une spirale de béton dessinée par Ando. Pour en parler, Lee Ufan évoque «*les merveilleux nuages*» de Baudelaire et sa théorie des correspondances.

Une autre création inédite se trouve dans une petite salle basse au sous-sol: deux peintures exécutées sur un sol cimenté et, sur le

Des tensions naissent entre ce qui vient de la nature et ce qui vient des industries humaines

mur, un poème. «*Au fond d'Arles se trouve une histoire. Au fond de l'histoire se trouve l'image. Au fond de l'image se trouve l'inconnu.*»

A ces œuvres toutes fraîches répond, au premier étage, un parcours rétrospectif de l'œuvre picturale et graphique, plus explicitement historique. Il commence avec des travaux sur toile et sur papier au milieu des années 1960, qui sont autant d'expérimentations autour de la réduction extrême des moyens: traces verticales de bleu allant du plus intense vers le diaphane, géométries répétées en rangées et colonnes s'amenuisant et se perdant, fusain effacé.

Bientôt les lignes s'émiettent, se défont, paraissent s'effondrer ou s'engloutir, vouées à disparaître, jusqu'à ce que, dans les années 1990, elles regagnent progressivement en densité, jusqu'à se ramasser en une ou plusieurs touches denses. D'abord exécutées dans des gris et des blancs très sobres, celles-ci ont, dans les deux dernières décennies, admis les rouges, les ocres, les terres et les bleus. Étendues sur la toile par des ondulations fluides, ces surfaces mouvantes sont ce qui occupe aujourd'hui l'artiste dans ses ateliers. Aussi tiennent-elles dans l'accrochage actuel une large place.

Quant au deuxième étage, ses salles seront offertes à terme à des travaux d'autres artistes. Une autre actualité que celle de Lee Ufan sera ainsi visible et permettra de renouveler les accrochages.

Le choix de s'établir à Arles s'explique, ainsi qu'il l'a souvent rappelé, par l'accueil qui lui a été fait ici depuis une décennie. En 2012, les éditions Actes Sud lui proposent de consacrer à son œuvre une monographie, la première en français. Ce projet entraîne un autre, l'exposition «*Dissonance*», dans la chapelle Saint-Laurent-Le Capitole, à l'été 2013. «*Cette ville romaine pleine d'histoire m'a permis de renouveler mes pensées*», dit-il. De cette Antiquité, il a pu faire l'expérience la plus directe. Au cours des travaux a été découverte, dans l'appareil d'un mur, une tête de marbre de grande taille, dans laquelle les archéologues ont reconnu l'empereur Antonin le Pieux (86-161). La sculpture a été placée près de l'entrée, comme une figure protectrice, tel un dieu laire. ■

PHILIPPE DAGEN

Lee Ufan Arles, 5, rue Vernon, Arles (Bouches-du-Rhône). Du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures. Entrée: de 3 € à 8 €.